

4 - OBEISSANCE EN FAMILLE

*PAROLE DE DIEU*

*Ben Sirach 3,1-5*

« Enfants, écoutez-moi, je suis votre père, faites ce que je vous dis, afin d'être sauvés. Car le Seigneur glorifie le père dans ses enfants, il fortifie le droit de la mère sur ses fils. Celui qui honore son père expire ses fautes, celui qui glorifie sa mère est comme quelqu'un qui amasse un trésor. Celui qui honore son père trouvera de la joie dans ses enfants, au jour de sa prière, il sera exaucé. »

*Proverbes 1,8-9*

« Écoute, mon fils, l'instruction de ton père ne méprise pas l'enseignement de ta mère : c'est une couronne de grâce pour ta tête, des colliers pour ton cou. »

*Ste Thérèse de l' E-J, Histoire d'une âme, 1*

J'avais encore un défaut dont maman ne parle pas dans ses lettres : c'était un grand amour-propre. En voici seulement deux exemples :

Un jour, voulant connaître sans doute jusqu'où irait mon orgueil, elle me dit en souriant : « Ma petite Thérèse, si tu veux baiser la terre je vais te donner un sou. » Un sou, cela valait pour moi toute une fortune. Pour le gagner dans la circonstance, je n'avais guère besoin d'abaisser ma grandeur, car ma petite taille ne mettait pas une distance considérable entre moi et la terre ; cependant ma fierté se

révolta, et, me tenant bien droite, je répondis à maman : « Oh ! Non, ma petite mère, j'aime mieux ne pas avoir de sou. »

Une autre fois, nous devions aller à la campagne chez des amis. Maman dit à Marie de me mettre ma plus jolie toilette, mais de ne pas me laisser les bras nus. Je ne soufflai mot, et montrai même l'indifférence que doivent avoir les enfants de cet âge; mais intérieurement je me disais : « Pourtant, comme j'aurais été bien plus gentille avec mes petits bras nus! »

Avec une semblable nature, je me rends parfaitement compte que, si j'avais été élevée par des parents sans vertu, je serais devenue très méchante, et peut-être même aurais-je couru à ma perte éternelle. Mais Jésus veillait sur sa petite fiancée ; il fit tourner à son avantage tous ses défauts, qui, réprimés de bonne heure, lui servirent à grandir dans la perfection. En effet, comme j'avais de l'amour-propre et aussi l'amour du bien, il suffisait que l'on me dît une seule fois : « Il ne faut pas faire telle chose », pour que je n'eusse plus envie de recommencer. Je vois avec plaisir dans les lettres de ma chère maman, qu'en avançant en âge je lui donnais plus de consolation ; n'ayant sous les yeux que de bons exemples, je voulais naturellement les suivre.

### *Colloques - 556,557*

Marcel : J'avais très soif et je voulais faire un petit sacrifice pour te l'offrir. J'ai donc décidé d'attendre une demi-heure avant de boire ; mais tu ne me l'as pas permis et tu m'as obligé à boire. Ce petit sacrifice ne nuisait en rien à ma santé, de plus il était avantageux pour toi et, pourtant, tu m'as défendu de le faire.

Jésus : Oh ! Petit frère, je dédaigne ce sacrifice. (Riant) Et je te pose une question. D'abord, pour faire ce sacrifice, avais-tu la permission

de ton directeur ? Je te l'ai dit déjà, lorsque tu t'imposes quelque mortification, tu dois en parler à ton directeur. C'est à cette condition que tu me feras plaisir. (Changeant de ton) La mortification que je veux de toi, c'est la meilleure de toutes et il n'y en a aucune qui lui soit supérieure. Même si tu endurais comme moi la mort sur une croix, ce ne serait pas mieux que la mortification que je veux t'enseigner ici, à savoir : l'obéissance. La meilleure mortification, c'est l'obéissance. Tu veux t'imposer des mortifications pour me les offrir, mais je n'aime pas ce genre de mortification ; je n'aime que la mortification de l'obéissance. A Nazareth, est-ce que je me suis adonné au jeûne et à la mortification ? Est-ce que je me suis donné la discipline ? Non. [557] Je n'ai fait qu'obéir. Petit frère, puisque tu ne fais qu'un avec moi, tu dois aussi agir comme moi. (Riant) Oui, Marcel, tu ne fais qu'un avec moi. Alors, pourquoi n'aimes-tu pas agir comme moi ? Désormais, tu n'as plus le droit de te plaindre.

#### *Autobiographie, 6*

*Cependant, pour répondre pleinement aux exigences de l'Amour parfait, j'obéis avec promptitude. La volonté de Jésus, voilà tout ce que je désire. C'est là une recommandation qu vous m'avez faite bien des fois avec insistance.*

#### *Autobiographie, 17*

*Il y a une chose que ma mère a dite en grand secret et avec beaucoup de prudence, de peur que je ne l'entende. Malgré ces précautions, le secret est parvenu jusqu'à mes petites oreilles. "Heureusement, disait-elle, il y a chez lui une chose qui me console beaucoup; c'est que malgré ses défauts, quand j'emploie pour le*

*corriger des paroles de douceur, il obéit immédiatement et fait tout ce qu'on lui dit. ” Bien que ma mère m'ait caché cela dans l'intention de me préserver de tout amour-propre déplacé, si je m'examine, je vois clairement qu'en ce temps là comme toujours, si elle voulait être obéie, elle n'avait qu'à me prendre par la douceur. Si, au contraire, elle employait la rigueur, cela ne faisait que me rendre plus entêté. Dieu m'ayant donné un coeur sensible, si quelqu'un me menace, j'en éprouve de la crainte plus que de la haine; mais si je rencontre quelqu'un qui me traite avec amour et douceur, je m'attache très facilement à lui. En harmonie avec mes sentiments intimes, j'avais une mère à la fois énergique et aimante qui me servait de modèle.*

*#pouravancer*

- *Est-ce que je demande à Dieu la vertu d'obéissance dans ma prière ?*
- *Est-ce que j'obéis à mes supérieurs temporels – mes parents ?*
- *Est-ce que je montre l'exemple, en famille, de la vertu d'obéissance en parlant avec respect de mes supérieurs, de ma Patrie, ...*
- *Est-ce que je montre à mes enfants, aux enfants qui m'entourent que l'obéissance est chemin de bonheur et d'imitation de Jésus -Christ ?*
- *Est-ce que je sais me faire obéir (de mes enfants, subordonnés, ...) avec la douceur du Christ, présente dans les évangiles ?*
- *Rester petit et humble : est-ce que je sais appliquer cela en famille ?*